Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 120 (1975)
Heft: 2

Buchbesprechung: Davout et l'art de la guerre [Daniel Reichel]
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Davout et l'art de la guerre

Sous ce titre paraîtra, au printemps, un ouvrage du colonel EMG Daniel REICHEL traitant de recherches sur la formation, l'action pendant la Révolution et les commandements du maréchal Davout, duc d'Auerstædt, prince d'Eckmühl (1770-1823) [1].

« *Le maréchal Davout, grand homme auquel on n'a pas encore rendu justice* ».

STENDHAL

Intrigué par le fait que le prince d'Eckmühl, seul parmi les maréchaux du Premier Empire, n'a jamais été vaincu, l'auteur a voulu en connaître les raisons. L'ouvrage qu'il nous propose est le fruit de vingt ans de recherches.

Telle qu'elle se dégage de nombreux documents en grande partie inédits, la personnalité du maréchal nous apparaît aujourd'hui sous un jour nouveau. Appartenant à l'une des plus anciennes familles de la noblesse de Bourgogne, le jeune homme est marqué par une très forte tradition militaire. L'attachement au régiment n'est pas un vain mot chez les officiers qui portent son nom. Mais au moment où la structure du régiment, en tant que communauté humaine est menacée, une crise très profonde se produit chez le jeune homme, qui recourt à des moyens extrêmes. Le dossier du procès intenté aux facteurs de troubles de Royal-Champagne, qui a pu être retrouvé, fait pour la première fois l'objet d'un dépouillement systématique. Nous y apprenons d'une manière certaine, que le sous-lieutenant d'Avout entretenait en 1790 des rapports personnels avec Robespierre, et qu'il fut même appelé par ce dernier à la tribune des Jacobins. Rétablie dans son ordre chronologique, la correspondance entretenue par le lieutenant-colonel de volontaires avec les conventionnels de l'Yonne, parmi lesquels il faut citer Bourbotte et Maure, est publiée pratiquement in extenso, ce qui n'avait jamais été fait. En suivant le jeune général de brigade, au cours de la période qui s'étend de 1793 à 1799, nous découvrons avec lui, dans les combats de la Révolution, le champ d'expériences le plus riche qui puisse se concevoir — et qui est trop souvent éclipsé, dans l'enseignement de l'histoire, par les batailles de l'Empire.

Le sang-froid peu ordinaire de Davout lui permet rapidement de se distinguer. La formation, très remarquable, qu'il a reçue à l'Ecole royale militaire, en élargissant très tôt l'horizon de ses connaissances, le prédispose à effectuer la synthèse des expériences faites. Nous pouvons ainsi assister chez lui à la genèse et au développement d'une pensée militaire originale dont on connaît peu d'exemples. Notre propos ne pouvant être ici de la résumer, nous nous bornerons à en mentionner deux aspects.

L'antinomie qui oppose la force à la violence est à la base de la philosophie de Davout. Dans cette perspective, la vigueur de l'armée représente la santé de la nation. La pièce maîtresse du système demeure le régiment, où doit régner une profonde justice, qui constitue la véritable structure interne de cette communauté humaine. On sait qu'à Auerstædt, une force trois fois supérieure à celle du maréchal vint se briser sur ces régiments formés en carrés, alors qu'elle aurait dû les écraser, selon la logique du temps, qui donnait l'avantage au nombre.

[1] Souscription auprès du *Centre d'histoire et de prospective militaires*, case postale 188, 1001 Lausanne. — Prix: fr.s. 55.—, dès parution fr.s. 70.—.

Le maréchal sait que la guerre est caractérisée avant tout par l'incertitude dans laquelle les adversaires se trouvent plongés les uns par rapport aux autres. Là où d'autres chefs sont gênés dans la prise de leurs décisions par l'existence de « zones d'ombre », on voit que Davout est passé maître dans l'art d'en tirer parti; il sait admirablement bien « donner le change »; mais il est souvent hermétique et ne s'exprime guère à ce sujet. L'enquête menée par l'auteur permet de lever un coin du voile et nous fait découvrir chez lui les ressorts d'un génie militaire original et puissant. Jomini ne s'y trompait pas, quand il commentait en ces termes la bataille d'Auerstædt: « Aucune journée des guerres de la révolution n'offrit une lutte aussi disproportionnée avec un succès aussi éclatant ».

Méditatif et pragmatique, Davout se bat à la française en considérant chaque situation d'un œil neuf. Formé pour tenir son rang dans la guerre royale, où les différends se vident en rase campagne, entre professionnels, le « phénomène-guerre » lui apparaît pour la première fois sous la physionomie insolite de la subversion. Ce cavalier reçoit le baptême du feu à la tête d'un bataillon d'infanterie. Le reste est à l'avenant. La maîtrise avec laquelle il fait face à de nombreuses crises lui permet d'acquérir une connaissance rare des multiples formes sous lesquelles se manifeste la guerre. Homme de l'art, il n'en est pas le théoricien. Créateur, il se passe de l'esthétique. Pour lui, la guerre se présente comme la maladie aux yeux du médecin. « Aux grands maux, les grands remèdes », écrit-il à Delmas.

Discipline de synthèse en matière de sciences comparées, l'histoire militaire peut apporter une contribution objective dans l'approche des problèmes fondamentaux inhérents à chacune d'entre elles.

Le présent ouvrage, qui couvre la période de 1770 à 1806, s'adresse aussi bien à l'expert militaire et à l'historien, qu'au lecteur désireux de trouver une enquête sérieuse sur certains aspects peu connus de la Révolution et de l'Empire.

Centre d'histoire
et de prospective militaires